

dossier

Si chercheurs et chercheuses en éducation, notamment en linguistique, soulignent l'importance de l'apprentissage de l'oral, son enseignement reste complexe. Dimensions diverses ou injonctions contradictoires ne facilitent pas la tâche des PE et favorisent peu un égal accès des élèves aux savoirs.

Enseigner
l'oral :
c'est à dire

Enseigner l'oral : c'est à dire

Chercheurs et chercheuses en sciences de l'éducation et personnels de l'enseignement partageant l'enjeu pédagogique et sociétal de l'enseignement de l'oral. Apprendre à l'élève à s'exprimer clairement, à structurer sa pensée à l'aide du langage, à argumenter; à écouter en retour le propos des autres constituent des éléments de construction et d'émancipation des futures citoyennes et citoyens. Pourtant, si l'enseignement de l'oral figure explicitement dans les programmes de l'école élémentaire, il n'est pas relayé par l'institution comme fondamental à l'égal du triptyque « Lire, écrire, compter ». Cette absence du « dire » est d'autant moins compréhensible que la maîtrise de l'oral constituera plus tard une figure imposée pour les candidat-es au brevet et au bac. Cette contradiction pèse sur les pratiques enseignantes qui doivent appréhender l'oral à la fois comme un enseignement à part entière et comme un outil permettant les apprentissages dans les autres disciplines. L'oral revêt une multiplicité de dimensions fonctionnant de manière simultanée: locutoire, phonologique, lexicale, interrelationnelle, cognitive... Ce qui rend son enseignement d'autant plus complexe (page 16).

UN INSTRUMENT DE SOCIALISATION

Dans ce contexte, l'apprentissage de l'oral dépasse largement la simple acquisition d'un savoir supplémentaire pour l'élève du primaire. « *L'oral est le principal instrument d'une socialisation. L'entrée en contact et la découverte de la pensée de l'autre passent principalement par l'oral. Il est aussi l'instrument de la socialisation où la classe est une micro-société dirigée vers les apprentissages avec ses propres codes et conventions* », souligne Sylvie Plane, professeure émérite en sciences du langage (page 19). « *Dans les programmes, l'oral est associé à chaque discipline [...]. Il faut arriver à percevoir que chaque entrée disciplinaire construit un univers de pensée* », ajoute l'universitaire, pour qui la maîtrise du langage peut effectivement contribuer à réduire les inégalités scolaires et sociales. Dépasser le langage communicationnel ou expressif pour al-

“Dépasser le langage communicationnel ou expressif pour aller vers un langage élaboratif de la pensée.”



ler vers un langage élaboratif de la pensée tel est l'enjeu de démocratisation. Marceline Laparra, maîtresse de conférences en sciences du langage, estime, quant à elle, que « *les injonctions de l'institution sont multiples, ce qui complexifie le travail enseignant* » (page 17). Elle observe, par ailleurs, que les PE doivent en outre composer avec « *une langue française qui se transforme* », ce qui rend encore plus difficile son enseignement. « *Faute de formation, les enseignants se fondent sur des connaissances imparfaites de l'oral* », note-t-elle.

DES INITIATIVES DE TERRAIN

Sur le terrain, enseignants et enseignantes multiplient les initiatives pour aider les enfants à mieux appréhender le langage oral. Ainsi, à l'école des Bourseaux de Saint-Ouen l'Aumône (Val d'Oise), l'enseignement de l'oral prend la forme d'un apprentissage dont la programmation est conçue en équipe et concerne tous les cycles de l'école primaire (page 18). « *L'oralisation est une étape essentielle, elle permet de structurer sa pensée et mène vers l'écriture. Dès la petite section, nous veillons à ce que tous*



RHÉTORIQUE VS ÉLOQUENCE

Selon Clément Viktorovitch, enseignant de rhétorique à Sciences Po et chroniqueur (Le Monde du 4 juillet 2022), l'éloquence, même si elle est un bon préalable, se résume à « *permettre aux individus de faire de jolies présentations pendant leurs réunions* ». La rhétorique, quant à elle, est « *l'art de mettre à distance les discours et de mettre en valeur son propre point de vue. Savoir présenter sa pensée de la manière la plus efficace et efficiente possible* ». Souvent confondues, l'éloquence et la rhétorique renverraient finalement à deux objectifs différents. La première se résumerait à l'art du discours, à l'aptitude à s'exprimer avec aisance. La seconde à l'exposé d'arguments qui visent à persuader. Enseigner la rhétorique relèverait de l'enjeu démocratique selon le politologue : « *La rhétorique est un pouvoir. Un pouvoir qui s'exerce sur ceux qui n'en disposent pas par ceux qui le maîtrisent* ».

les élèves soient initiés à la prise de parole », explique Sylvie Geoffroy-Martin, coordinatrice du projet.

Les enseignantes de l'école élémentaire d'Izeure (Côte-d'Or) ont, pour leur part, mis en place un cycle de six ateliers philosophiques au cours desquels les élèves du CP au CM2 apprennent à s'exprimer et à construire leur pensée à partir du langage oral (page 17). « *Nous souhaitons ouvrir l'esprit des enfants, les faire réfléchir à d'autres sujets que les tâches scolaires traditionnelles* », raconte Juliette Prost, directrice de l'établissement. « *Avec ces ateliers philosophiques, nous avons pu observer des progrès dès la troisième séance, en constatant que les élèves s'expriment, s'écoutent, rebondissent sur les propos de leurs camarades en argumentant* », ajoute Florence Tahussot, maîtresse de CP.

« *Réduire les inégalités reste vraiment la vocation de l'école* », rappelle Sylvie Plane. Le langage « *contribue à donner les mêmes instruments pour apprendre à penser par soi-même* ». Mais, « *l'école à elle seule ne peut réparer les désordres de la société* ».

Un oral, des oraux

L'oral, par son omniprésence en classe et une certaine spontanéité, n'est pas toujours assimilé à un objet d'enseignement. Or, parler ne suffit pas à faire de l'oral un apprentissage.

La polysémie de l'oral, matière aux traces éphémères, complique l'identification des apprentissages. L'oral revêt, en effet, une multiplicité de dimensions : locutoire, phonologique, lexicale, interrelationnelle, cognitive... Ces différentes composantes fonctionnent de façon simultanée, rendant son enseignement d'autant plus complexe. Dans les programmes de 2018, les compétences orales c'est à la fois recevoir et produire, écouter et dire. Un « dire » dont l'enjeu est de dépasser la simple prise de parole et le conversationnel.

Si dès les instructions officielles de 1882, le dialogue pédagogique est considéré comme central, le sens donné à cet enseignement varie. D'une oralisation de l'écrit en 1880 à « *un langage pour*

affiner la pensée » de 2018, en passant par « *des exercices d'élocution* » ou un ciblage sur la correction linguistique, il est aujourd'hui « *intégré dans l'ensemble des enseignements* ». Une transversalité qui peut brouiller les objectifs. D'autant que la confusion entre langue et langage ou le contre-sens d'un oral comme sous-écrit perdurent. Selon la sociolinguiste Elisabeth Bautier, les enjeux de cet enseignement résident dans la compréhension des usages et pratiques des langages car cette fonction est familière chez les élèves de manière inégalitaire. Les échanges doivent viser des découvertes conceptuelles au-delà des diverses formes langagières. Il s'agirait ainsi de « *renverser les perspectives* » en ciblant davantage l'oral comme outil de construction de significations.



©Mikereu/NAJA

Philosopher pour construire sa pensée

Les élèves de l'école élémentaire d'Izeure (Côte-d'Or) s'expriment à l'oral et construisent leur pensée autour d'ateliers philosophiques.

« *Pour être respecté, il faut respecter les autres* », affirme Diego, élève de la classe de CMI-CM2 de l'école élémentaire d'Izeure (Côte-d'Or). En ce début d'hiver, si la brume envahit le paysage et bouche la vue, les esprits des élèves sont clairs et prêts à débattre sur le thème du respect. Mais l'affirmation de Diego ne va pas de soi. « *Oui et non car il y a des personnes qui peuvent te faire du mal* », explique un autre élève. « *C'est vrai, ajoute Eva, mon frère n'arrête pas de me rabaisser, je fais pareil, ça n'en finit jamais et on se bagarre* ». Émilie Oudin, remplaçante dans la circonscription Dijon sud et chargée d'animer ces ateliers, les relance : « *Peut-on en déduire que l'irrespect conduit à la violence physique ?* ». Pour Abel pas forcément, « *il ne faut pas se moquer des autres car cela peut les blesser aussi dans leur cœur* ». Pour Gabriel, être respectueux c'est aussi être poli et « *on peut respecter des personnes qu'on n'aime pas* ». Timéo surenchérit : « *Je rejoins l'idée de Gabriel, quand tu ne dis pas « bonjour » ce n'est pas agréable, mais des gens pas très gentils peuvent changer* ». Émilie leur demande alors s'il est toujours possible d'être respectueux. « *Non, répond Eva, c'est comme le Yin et le Yang, dans le bien il y a du mal et dans le mal il y a du bien. Tu peux aider quelqu'un, tu penses que c'est bien mais s'il n'avait pas besoin d'aide, il peut mal le prendre* ».



DES APPRENTISSAGES CONSCIENTISÉS

Au cours de cette séance, tour à tour munis d'un bâton de parole, les élèves abordent la méchanceté, la gentillesse, la joie, le changement d'avis, l'égoïsme... Une réflexion commune qui les incite à sortir de la communication immédiate et à exprimer une pensée réfléchie. « *Cette séance clôture un cycle de six ateliers philosophiques qui concernent les élèves du CP au CM2* », explique Émilie. Juliette Prost, enseignante des CM et directrice de l'école, précise : « *Nous souhaitons ouvrir l'esprit des enfants, les faire réfléchir à d'autres sujets que les tâches scolaires traditionnelles mais nous ne savions pas trop comment nous y prendre* ». Pour permettre aux élèves de se décentrer, Émilie débute toujours ses séances avec la lecture d'un album, une fable philosophique ou une vidéo. « *Dès la troisième séance, on observe des progrès : les élèves s'expriment, s'écoutent, rebondissent sur les propos de leurs camarades en argumentant* », explique Florence Tahussot, maîtresse de CP. Les ateliers philosophiques permettent d'apprendre ensemble, de construire collectivement des connaissances et de développer des habiletés cognitives : l'argumentation, la décentration, l'esprit critique, la problématisation, la conceptualisation, etc. « *Cela a permis de mettre en valeur des élèves qui ne s'exprimaient pas ou peu en classe et de les voir autrement* », ajoute Bénédicte Chouard, enseignante de CE1-CE2. Lors du bilan des ateliers avec les élèves, les apprentissages sont conscientisés : « *J'ai appris à écouter ce que disent les autres* », affirme Ivana en CP. Pour Mia, « *les ateliers aident à réfléchir, donner notre avis, dire si on est d'accord ou pas* ». Quant à Tom, en CMI, il précise qu'« *en philosophie, il n'y a pas de mauvaises réponses* ».

3 QUESTIONS À...

MARCELINE LAPARRA
maîtresse de conférences en sciences du langage retraitée

1. DE MANIÈRE GÉNÉRALE, COMMENT EST TRAVAILLÉ L'ORAL EN CLASSE ?

L'oral prend plus de place dans les petites classes, puis progressivement est dominé par l'écrit. Enseigner l'oral peut aller de la correction de la prononciation à apprendre à s'exprimer en public. Souvent l'oral est pratiqué sans que les enseignants et les élèves pensent le travailler. Les élèves sont alors placés dans des situations où ils utilisent les outils linguistiques dont ils se servent dans la vie courante. Mais, on ne les conduit pas à s'approprier à l'oral les outils s'éloignant progressivement de ceux de la langue de la communication immédiate. Or, ceux-ci deviennent indispensables dès qu'ils doivent, par exemple, expliciter ce qu'ils pensent ou produire des justifications.

2. QUELLES SONT LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS AUXQUELLES SONT CONFRONTÉS LES PE ?

L'école française fait tout, trop vite, trop tôt et une seule fois. Le mot oral désigne une quantité de choses et tout le monde fait comme si travailler l'oral était une évidence alors que cela est très complexe. Les injonctions de l'institution sont multiples, ce qui complexifie le travail enseignant. De plus, enseigner l'oral renvoie à la perception que les enseignants ont de leurs élèves. S'ils sont

convaincus de la bonne maîtrise de la langue française ou que leurs élèves en ont une maîtrise insuffisante, la manière d'aborder les apprentissages ne sera pas la même. De manière générale, les enseignants sous-estiment les ressources qu'ont les élèves avec l'idée sous-jacente d'un déficit social et/ou culturel. Autre difficulté, la langue française se transforme, ce qui complexifie son enseignement. Faute de formation, les enseignants se fondent sur des connaissances imparfaites de l'oral.

3. QUELLES PISTES SUGGÈREZ-VOUS POUR LES DÉPASSER OU RENDRE L'ENSEIGNEMENT EFFICACE ?

La première chose à apprendre à un enfant est qu'il est un locuteur digne de sa langue, qu'elle lui appartient et cela vaut même pour les enfants qui ont l'air de mal la parler. Il faut se servir de ce qu'ils savent pour le diversifier et le complexifier. Il est important d'écouter les élèves, de les faire interagir en se fixant des objectifs clairs. Pour sortir de la communication immédiate, on peut leur demander de mettre les mains dans les poches ou de tourner le dos à l'auditoire, ce qui les oblige à raconter, décrire sans pouvoir désigner ce dont ils parlent. La langue se complexifie instantanément sans compter qu'ils prennent plaisir à le faire. Il faut travailler lentement, prendre le temps de revenir sur ce qui a été appris, répéter les réussites, refaire mieux, plus progressivement. En d'autres termes, apprendre dans le plaisir à jouer avec une langue qui semble alors étonnante, contradictoire et donc passionnante.



Des exposés pour structurer les savoirs

Verbaliser pour structurer les savoirs, à l'école des Bourseaux de Saint-Ouen l'Aumône (Val d'Oise), c'est un exercice quotidien grâce aux exposés.

À l'école des Bourseaux de Saint-Ouen l'Aumône (Val d'Oise), l'oral est fondamental. « Chez nous, c'est un objet d'apprentissage dont la programmation est conçue en équipe et sur tous les cycles de l'école primaire », explique Sylvie Geoffroy-Martin, coordinatrice – aux Bourseaux, il n'y a pas de directrice ou de directeur, la gestion de l'école est collective. « L'oralisation est une étape essentielle, elle permet de structurer sa pensée et mène vers l'écriture, ajoute-t-elle. Dès la petite section, nous veillons à ce que tous les élèves soient initiés à la prise de parole ». Dans cette école au fonctionnement particulier, il n'y a pas de classes, mais des groupes-vie par cycle. Celui de cycle trois réunit les 92 élèves de CM1 et CM2. « À notre niveau, nous avons différentes modalités de travail sur l'oral en fonction de l'objectif poursuivi », raconte Lysiane Toussaint, enseignante. « On utilise les exposés pour leur apprendre à tenir un discours devant leurs pairs en ayant organisé leurs propos en amont ».

HIÉRARCHISER LES INFORMATIONS

Aujourd'hui, ce sont Mohamed, Mehdi et Ahmed qui présentent un exposé sur

les cobras. « On n'a pas le trac, on sait qu'on a bien préparé notre présentation, précise Mohamed. On a cherché des informations et comme on en avait beaucoup, il a fallu qu'on choisisse celles que l'on gardait ». Accompagnés dans la construction de leur présentation par leurs enseignants, les élèves appréhendent l'exercice plus sereinement. « Nous nous mettons à leur disposition lors de leurs moments d'échanges », indique Lysiane Toussaint. « Ils savent qu'ils peuvent venir nous questionner sur les points de divergence. Nous les aidons aussi à hiérarchiser les informations recueillies. Ce n'est pas un exercice évident, surtout lors des premiers exposés. Le choix des images est aussi compliqué. Où les chercher, lesquelles conserver... Nous les outillons aussi sur le format de leur restitution. PowerPoint ou affiches plus classiques. Ils ont à leur disposition des ordinateurs pour la mise en forme ». Une organisation qui semble réussir aux élèves de l'école. « La première fois, c'est un peu compliqué, confie Mira. On ne peut pas parler d'un sujet si on ne fait pas de recherches et comme on en fait, ça nous rassure. On prépare déjà notre deuxième exposé ». « Ils savent faire car ils nous voient faire », observe Lysiane Toussaint. « Trois fois par semaine, on leur présente les moments sciences, histoire et géographie, sous forme d'exposés. Ils comprennent qu'une présentation a une trame, qu'elle suit un déroulé. Et puis, ils se rendent rapidement compte que le discours doit être organisé, sinon le public ne réagit pas ».

en bref

POUR ALLER PLUS LOIN

Le site Eduscol propose de nombreuses ressources. Apports théoriques et didactiques sur les situations, conduites langagières dans toutes les disciplines, pistes concrètes d'activités à mener pour les différents cycles de l'école...

EDUSCOL.FR

WEBRADIO...

La webradio est un support pour travailler l'oral autrement. Cela implique de penser l'absence de récepteur direct, le lien écrit-oral mais aussi de travailler sur l'expression : poser sa voix, gérer l'intonation... Elle conjugue ce travail sur l'oralité avec celui sur les techniques de réalisation. Elle propose des démarches d'apprentissage collaboratives d'investigation et de projet. Pour les enseignantes et enseignants qui souhaitent se lancer, des kits de ressources sont proposés sur PRIMABORD.EDUSCOL.EDUCATION.FR

L'ORAL : COMMENT ET POURQUOI ?

C'est le titre d'un recueil de réflexions issues de la recherche mais aussi d'exemples concrets. Il donne des pistes pour les cycles 3 et 4 sur l'enseignement de l'oral dans le cadre des différentes disciplines, son évaluation, les difficultés à prendre en compte pour mieux les dépasser.

L'ORAL COMMENT ET POURQUOI, ADAPT/ SNES-FSU ÉDITIONS

“Parler pour comprendre le jeu scolaire”



BIO Sylvie Plane, professeure émérite des sciences du langage. Auteure de *Comment enseigner l'oral à l'école primaire ?*

QUELS SONT LES ATTENDUS SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ORAL ?

SYLVIE PLANE : Alors qu'à l'école maternelle, l'oral constitue une entrée dans l'école et la matière du développement du langage, à l'école élémentaire il se positionne avec les autres apprentissages, dans des conduites adaptées à des situations très diverses. Il existe deux formes principales de l'oral scolaire. D'une part des prises de parole monogales, même courtes, où l'élève est amené à prendre en charge seul la présentation d'une idée ou d'un point de vue. D'autre part, l'élève participe à des formes d'échanges dialogués en respectant les règles de conversation ordinaire. Il y a alors une dimension interactionnelle, il faut être capable d'entendre les propos de l'autre, de tenir compte des différents fils... Tous les adultes n'y parviennent pas ! Il y a évidemment aussi une dimension affective pour oser communiquer, accepter de s'exposer, ce qui implique un climat de confiance au sein de la classe.

EN QUOI L'ORAL A-T-IL UNE DIMENSION SOCIALE ?

S.P. : Il est le principal instrument d'une socialisation. L'entrée en contact et la découverte de la pensée de l'autre passent principalement par l'oral. Il est aussi l'instrument de la socialisation où la classe est une micro-société dirigée vers les apprentissages avec ses propres codes et conventions. De plus, l'oral est porteur de catégorisations. Assez tôt, les enfants sont capables d'identifier l'origine sociale d'une personne. Les indices auditifs de voix, de phrasé, de vocabulaire, d'aisance, de manière de se positionner vont indiquer la géographie, le genre, l'âge et surtout le milieu social du locuteur. Dans un groupe, l'oral distingue les dominants des autres. Dans la société, il y a, par

exemple, une hiérarchisation des répertoires langagiers. Or, le jugement porté sur la manière de parler renvoie à un jugement de la personne. Le projet de l'école est de former des citoyennes et citoyens, il est donc important de ne pas considérer l'oral comme un moyen de « performance » pour l'emporter sur les autres mais de privilégier celui de coopération. C'est pourquoi l'école doit se soucier de cette dimension sociale.

COMMENT PARTICIPE-T-IL À CONSTRUIRE LES SAVOIRS ?

S.P. : Dans les programmes, l'oral est associé à chaque discipline. En effet le mot « échange » n'aura pas la même signification en EPS qu'en géographie. Il faut arriver à percevoir que chaque entrée disciplinaire construit un univers de pensée. La discussion peut amener à des avis différents sur l'appréciation d'un livre, en revanche, en sciences, elle nécessitera un accord de validation appuyée sur une vérité constatée. Les formulations d'hypothèses, la prise en compte d'objections constituent des méthodes de pensée. À l'école, l'oral vise à rendre visible et à comprendre ce que l'on est en train d'apprendre. Parler pour comprendre « le jeu scolaire », ver-

baliser pour identifier les apprentissages. Il s'agit de dépasser la tâche prescrite pour accéder à la tâche cognitive car c'est celle-ci qui est importante. Le langage oral permet à la fois des relations et en même temps il instaure une distance critique avec les savoirs du fait de la verbalisation. Or, pour l'enseignant, il est complexe de gérer à la fois la place donnée à la parole et l'institutionnalisation des savoirs.

SON ENSEIGNEMENT PEUT-IL RÉDUIRE LES INÉGALITÉS ?

S.P. : Réduire les inégalités reste vraiment la vocation de l'école. Comment le langage peut-il y contribuer... Il peut être un outil d'émancipation si la classe est ouverte à toutes et tous grâce à un climat permettant de prendre des risques, de se nourrir des manières dont les autres parlent et des argumentations diverses. Il contribue à donner les mêmes instruments pour apprendre à penser par soi-même. Le langage oral est un marqueur social puissant. « Le langage de la rue » va être disqualifiant alors que les formules grossières sont autorisées dans les discours des notables. L'école doit agir en donnant les clés de ses différents usages, habituer aux variations selon les circonstances. Mais il serait injuste de dire qu'on a donné toutes leurs chances à tous les élèves sans tenir compte des positions sociales. L'école à elle seule ne peut préparer les désordres de la société.

“À l'école, l'oral vise à rendre visible et à comprendre ce que l'on est en train d'apprendre”